

Chronique religieuse : 6 – 12 novembre 2013

La vie comprend la mort

Par Monseigneur Albert LeGat

Archevêque de Saint-Boniface

Ces jours-ci, au Musée du Manitoba, il y a une exposition particulière intitulée « *Wrapped : The Mummy of Pesed* ». Il s'agit de l'exposition de la momie d'une femme égyptienne morte au quatrième siècle avant Jésus Christ. L'exposition met en valeur les croyances et les pratiques de cette ancienne civilisation par rapport à la mort et à la vie.

Nous apprenons beaucoup d'une culture en étudiant ses monuments et ses pratiques pour honorer les morts et pour rester en relation avec eux. Chez quasiment tous les peuples de l'histoire, il y a la croyance que les morts sont encore en vie, d'une façon ou d'une autre. Maintenant, d'une vie par-delà la mort, ils jouissent de l'achèvement de la vie terrestre. La vie a un sens, une direction, une valeur qui ne se retrouvent qu'en passant par la porte de la mort.

Or, que dire d'une civilisation occidentale telle que la nôtre où nous apercevons des signes qui semblent nier un sens à la mort et qui veulent se détourner de la mort, qui néanmoins est une réalité incontournable de la vie de chacun, chacune de nous? Dans notre société, il y a la course effrénée, si souvent menée par les annonces publicitaires, à demeurer jeune, toujours jeune. Il s'agit de s'assurer d'une qualité de vie marquée par l'indépendance, le contrôle et la continuation aussi longtemps que possible du bonheur, du succès et du bien-être. Fuyons le vieillissement, fuyons la mort, n'en parlons pas!

Et lorsque vient cette mort, car tôt ou tard, elle viendra, combien de fois voyons-nous des indices de fuite : pas de funérailles, ou bien le tout vite fait afin de pouvoir continuer tout bonnement avec notre propre vie. Les visites aux cimetières se font rares, et parfois il n'y a même plus de lieux précis où nous pouvons nous recueillir et nous souvenir, car les cendres ont été dispersées aux vents et aux vagues.

Pourquoi ces réflexions? C'est qu'en Église, nous venons de célébrer le 1^{er} novembre la fête de tous les Saints et le 2 novembre, la Commémoration de tous les fidèles défunts. Et nous, chrétiens et chrétiennes, sommes invités à vivre ce mois de novembre comme une période particulière pour nous souvenir des défunts de notre famille et de nos amis, ainsi que des défunts de tous les temps. Nous nous souvenons de ces gens qui sont partis avant nous, en affirmant, dans la foi et dans l'espérance, qu'ils sont encore vivants. Nous les croyons maintenant vivants pour l'éternité, dans la plénitude de l'amour de Dieu, participants dans la communion de la vie divine d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

De plus, nous les croyons encore en communion avec nous ici sur terre. Au moment de leur mort et par la suite, nous prions pour eux afin qu'ils soient accueillis pour toujours dans l'amour de Dieu. Confiants de la puissance de cet amour divin, nous leur demandons, comme saints, de prier pour nous jusqu'au jour où, par delà notre propre mort, nous serons réunis avec eux. Nous croyons que nous sommes en communion avec eux maintenant, et dans l'espérance, nous vivons notre vie et notre mort de façon à toujours demeurer en cette communion.

La vie comprend la mort. La mort est une porte, et non un mur. Cette perspective change bien des choses. Elle invite à nous préparer pour la mort, et non à la fuir. Elle invite à une qualité soutenue de soins palliatifs, et non à l'euthanasie ou au suicide assisté par les médecins. Elle invite à des célébrations de funérailles marquées par le souvenir, l'action de grâce, l'espérance et la remise de la personne entre les mains d'un Dieu d'amour et de vie. Elle invite à des visites en famille aux cimetières pour se rappeler de la personne, avec pleurs et rires, pour exprimer notre foi en la vie et en la communion, qui par la grâce de Dieu, n'auront jamais de fin. Oui, la vie pleinement vécue comprend la mort et la mort ouvre à la vie éternelle.

+Albert LeGatt
Archevêque de Saint-Boniface